Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

6 | 2007

Varia

Dale B. MARTIN & Patricia COX MILLER (ed.), *The Cultural Turn in Late Ancient Studies. Gender, Asceticism, and Historiography*

Sarah Rey

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/3401>

DOI : 10.4000/anabases.3401

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2007

Pagination : 258-259

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Sarah Rey, « Dale B. MARTIN & Patricia COX MILLER (ed.), *The Cultural Turn in Late Ancient Studies. Gender, Asceticism, and Historiography* », *Anabases* [En ligne], 6 | 2007, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/3401> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.3401>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Anabases

Dale B. MARTIN & Patricia COX MILLER (ed.), *The Cultural Turn in Late Ancient Studies. Gender, Asceticism, and Historiography*

Sarah Rey

RÉFÉRENCE

Dale B. MARTIN & Patricia COX MILLER (ed.), *The Cultural Turn in Late Ancient Studies. Gender, Asceticism, and Historiography*, Durham & London, Duke University Press, 2005, 364 p.
Cloth. \$ 89, 95 (ISBN 0-8223-3411-9) – Paperback \$ 24,95 (ISBN 0-8223-3422-4).

- 1 Les derniers siècles de l'Antiquité ont tardé à être découverts. Historiens de l'Église, spécialistes de patristique, romanistes : tous ont longtemps étudié la fin de l'Antiquité comme en l'ignorant. Puis cette Antiquité a acquis son plein droit historiographique. En partant de cet état des lieux, les auteurs de cet ouvrage veulent affirmer leur désir de nouveauté. La quatrième de couverture va jusqu'à parler d'un « recueil provocant » et d'une forme de charte pour une jeune génération d'historiens.
- 2 Constitué de quinze études dont près d'une moitié a déjà été publiée dans un numéro spécial du *Journal of Medieval and Early Modern Studies* de 2003, le volume dirigé par Dale B. Martin et Patricia Cox Miller témoigne de la vogue que connaît l'Antiquité tardive. La chronologie choisie est étendue : de 100 à 700 de notre ère, c'est déjà dire l'importance que les antiquisants américains ici rassemblés veulent donner à leur objet.
- 3 Trois entrées sont choisies pour pénétrer cette Antiquité longue de six cents ans : le « gender », l'ascétisme, l'historiographie. Ces trois clés d'analyse participent du « tournant culturel » pour lequel chaque auteur milite tout en prêtant allégeance à deux modèles : Elizabeth Clark, l'historienne d'*Ascetic Piety and Women's Faith* (1986) à laquelle le livre est dédié, et Peter Brown, dont *The World of Late Antiquity. AD 150-750*

(1971) a inspiré le découpage temporel de cette recherche. En introduction (p. 4), Dale B. Martin revendique pour tous une autre influence, celle de Wayne Meeks, mais personne ne fait ensuite mention de ses travaux. Afin d'aider le lecteur, une bibliographie générale est dressée à la fin de l'œuvre, accompagnée d'un index des auteurs modernes et anciens.

- 4 Dans la première partie, plusieurs profils de femmes sont proposés : les femmes au désert (David Brakke), les correspondantes féminines d'Augustin (Maureen A. Tilley), les saintes femmes – Marie au premier chef – de la littérature syriaque (Susan Ashbrook Harvey), les pénitentes (Patricia Cox Miller) mais aussi la Macrine à la peau tatouée de Grégoire de Nysse (Virginia Burrus). Après ces *gender studies*, l'ascétisme est étudié, par le triple biais de la controverse jovinienne (David G. Hunter), du mythe du désert (James E. Goehring) et du lien entretenu par les moines avec le monde animal (Blake Leyerle). Au chapitre « Historiographie », différents types de sources sont envisagés dans le but de définir leur originalité et leur difficulté. Les ambiguïtés de la littérature rabbinique de la période III^e-VI^e siècle sont notées par Daniel Boyarin. Par la suite, la complexité des textes hérésiologiques est mise en avant dans un aperçu d'ensemble (Averil Cameron) mais aussi dans un gros plan (Teresa M. Shaw). Le livre VIII d'Augustin et la marque d'Apulée qu'il reçoit sont commentés par Marc Vessey. Susanna Elm recrée le dialogue indirect se jouant entre Grégoire de Naziance et Julien, tandis que Philip Rousseau souligne l'intérêt des lettres de Théodoret de Cyr et Dennis E. Trout la valeur de Damase.
- 5 Cet ensemble d'études entre souvent en correspondance. Ainsi, dans la première et la sixième contributions, le désert chrétien est appréhendé sous deux angles. Des textes sont lus dans une section et relus dans une autre : c'est le cas de la *Vie de Pélagie d'Antioche* ou des écrits augustinien.
- 6 Les argumentations sont fondées pour l'essentiel sur des sources littéraires. À l'exception d'une courte allusion aux catacombes et à certains monuments de Rome (p. 300-309), l'archéologie est négligée. Tout littéraire, cet ouvrage ne contient pourtant pas d'analyses philologiques poussées. À de rares occasions, comme pour *meretrix* (p. 96), les termes antiques sont soupesés. La seule discussion philologique qui occupe plusieurs pages (p. 216-221) est « au second degré » puisqu'elle remonte à plus de cent ans : il s'agit du récit de la controverse suscitée par le *Discours sur la résurrection de la Vierge* (dit aussi *Discours sur la virginité* ou *Sur l'ascétisme*) d'Athanase, controverse impliquant Pierre Battifol qui a, en 1893, refusé d'attribuer à l'Alexandrin ce *Discours* et Eduard von der Goltz, qui a fait valoir douze ans plus tard la thèse de l'authenticité.
- 7 Autre source d'étonnement : l'usage de concepts flous tels le « grotesque » pour décrire comment s'opère, dans les pratiques ascétiques, une confusion des sexes (p. 97) et l'hagiographie assimilée à un tatouage (p. 109). En outre, l'Antiquité dont il est fait ici le portrait est à la fois très large et très cloisonnée : le règne de Trajan passe pour être déjà du ressort des *late studies*, et la coupure avec tout ce qui est antérieur est établie nettement. Or le lecteur aurait certainement goûté davantage d'allers-retours entre l'Antiquité classique et cette vaste Antiquité tardive. Des références au cinquième *Mime* d'Hérondas (p. 106) ou à des passages d'Homère (p. 104 et 144) révèlent de-ci de-là comment l'Antiquité est une histoire au très long cours. Par ailleurs, le penchant usuel des chercheurs anglo-saxons à l'introspection apparaît sans surprise : sous le titre *My tattoo*, un vrai morceau de bravoure égotiste est à lire pages 113-114. Enfin, on peut

regretter que peu d'éléments d'histoire politique ou économique soient mis en perspective. Le religieux prédomine.

- 8 Mais accepter de suivre les auteurs de ce *Cultural Turn* est instructif, sachant qu'ils savent mettre en relief l'exotisme, c'est-à-dire la radicale étrangeté de l'Antiquité tardive. Cette Antiquité finissante est neuve en réalité. L'époque est surprenante : Marie, mère du Christ, est une jeune femme effrontée d'après les Syriacques ; Pélagie devient Pélage, prétendu eunuque réfugié au Mont des Oliviers ; Augustin pousse son zèle misogynne jusqu'à refuser de se retrouver seul avec une femme et écourte tout débat avec le sexe opposé, pendant que les ermites font des concours d'éloignement du monde ; quant aux lions, ils deviennent humbles sous l'effet de leur conversion.
- 9 Au bout du compte, les historiens cernent la créativité de la période 100-700 de n. è. et n'ont qu'un seul mot d'ordre : parer d'une richesse nouvelle la fin de l'Antiquité.

AUTEURS

SARAH REY

ATER au Collège de France

sreylauzerte@yahoo.fr